

De l'Italie à la France, chanter la Résistance avec *Bella Ciao*

From Italy to France, singing the Resistance with Bella Ciao

Dall'Italia alla Francia, cantare la Resistenza con Bella Ciao

Lorella Sini



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/11516>

DOI : 10.4000/clo.11516

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-85831-441-6

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Lorella Sini, « De l'Italie à la France, chanter la Résistance avec *Bella Ciao* », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 91-92 | 2022, mis en ligne le 13 février 2024, consulté le 05 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/clo/11516> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.11516>

Ce document a été généré automatiquement le 5 avril 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

De l'Italie à la France, chanter la Résistance avec *Bella Ciao*

From Italy to France, singing the Resistance with Bella Ciao
Dall'Italia alla Francia, cantare la Resistenza con Bella Ciao

Lorella Sini

Introduction

- 1 Un épisode récent au cours duquel *Bella ciao* a occupé la scène médiatique italienne, s'est déroulé sur l'une des places les plus emblématiques de l'histoire politique du pays, la Piazza Maggiore de Bologne, au soir du 14 novembre 2019. Alors que le parti populiste d'extrême-droite la Lega (La Ligue) de Matteo Salvini, membre alors très influent du gouvernement Conte (2019-2021), s'apprête à conquérir la présidence de l'Émilie-Romagne, région traditionnellement « rouge », le collectif protestataire dénommé Le Sardine organise un *flash-mob* avec près de 15 000 personnes qui déferlent sur le lieu de rendez-vous. Les caméras filment en plongée cette marée humaine qui reprend en chœur le célèbre chant des partisans, un chant de rébellion destiné à neutraliser les sondages donnant le candidat d'extrême-droite vainqueur. Si, contre toute attente, Salvini sera finalement battu aux élections, l'épisode a suscité un débat autour de l'utilisation de *Bella ciao* par le mouvement antifasciste. Au lendemain de cette démonstration de force d'une gauche qu'on croyait assoupie, un célèbre critique musical ne tarde pas à riposter dans un journal d'extrême-droite : « Cela n'a aucun sens de chanter *Bella ciao* pour contester Matteo Salvini. Le texte dit : "Un matin je me suis réveillé et j'ai trouvé l'envahisseur" [...]. Je dirais même que, au contraire, Salvini combat les nouveaux envahisseurs » [nda. traduction personnelle]¹. En d'autres termes, on tente d'assimiler les fascistes de Mussolini qui ont jadis accueilli l'occupant allemand, aux différents gouvernements de centre-gauche qui ont aussi coupablement accueilli les envahisseurs d'aujourd'hui, c'est-à-dire les migrants.
- 2 La résonance de cet événement témoigne de la faculté de mobilisation que ce chant est à même de promouvoir aujourd'hui, qui va de pair avec sa faculté de polariser le champ

politique dans un pays en mal d'idéaux. Nous verrons, à travers l'histoire et la destinée de ce chant, entonné par les résistants antifascistes, que son succès populaire n'a cessé d'accompagner manifestations de rue et batailles d'émancipation sociale. Nous essaierons de montrer, au-delà d'une analyse linguistique formelle relative aux signifiants même du texte, que son pouvoir performatif s'actualise dans les éléments narratifs de la mise en scène d'un héros « mort pour la liberté », figure exemplaire déterminante pour la construction d'un éthos collectif de combat. Ces caractéristiques peuvent justifier la diffusion internationale de *Bella ciao*, devenu un véritable hymne de toutes les résistances. Mais, si ce chant est susceptible de ranimer les tentations révisionnistes de l'extrême-droite italienne dans une véritable guerre des mémoires, nous pouvons nous interroger sur la nature des réminiscences qu'il suscite lorsqu'il traverse les frontières et si, dans les nombreux détournements de sa vocation initiale, il ne risque pas d'être transformé en pastiche.

- 3 Mais, avant d'aborder l'analyse, nous devons tout d'abord reporter ici les paroles de *Bella ciao* et notre traduction en français, afin d'en faciliter la compréhension² :

Bella Ciao	Salut/adieu ma belle
<i>Una mattina mi son alzato/svegliato,</i>	<i>Un (beau) matin je me suis levé/réveillé,</i>
<i>o bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!</i>	<i>oh bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!</i>
<i>Una mattina mi son alzato/svegliato</i>	<i>Un beau matin je me suis levé/réveillé</i>
<i>e ho trovato l'invasor.</i>	<i>et j'ai trouvé l'envahisseur.</i>
<i>O partigiano, portami via,</i>	<i>Hé ! Partisan emmène-moi,</i>
<i>o bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!</i>	<i>oh bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!</i>
<i>O partigiano, portami via,</i>	<i>Hé ! Partisan emmène-moi,</i>
<i>ché mi sento di morir.</i>	<i>car je suis prêt à mourir.</i>
<i>E se io muoio da partigiano,</i>	<i>Et si je meurs en partisan,</i>
<i>o bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!</i>	<i>oh bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!</i>
<i>E se io muoio da partigiano,</i>	<i>Et si je meurs en partisan,</i>
<i>tu mi devi seppellir.</i>	<i>tu dois m'enterrer.</i>
<i>E seppellire</i>	<i>Et m'enterrer</i>
<i>lassù in montagna,</i>	<i>là sur la montagne,</i>
<i>o bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!</i>	<i>oh bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!</i>
<i>E seppellire</i>	<i>M'enterrer</i>
<i>lassù in montagna</i>	<i>en terre là sur la montagne,</i>
<i>sotto l'ombra di un bel fior</i>	<i>à l'ombre d'une belle fleur.</i>
<i>E [Tutte] le genti che passeranno</i>	<i>Et tous les gens qui passeront</i>
<i>o bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!</i>	<i>oh bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!</i>
<i>E [Tutte] le genti che passeranno</i>	<i>Et tous les gens qui passeront</i>
<i>Mi diranno "Ohi Che bel fior".</i>	<i>me diront « Oh quelle belle fleur ! ».</i>

<i>E questo è il fiore del partigiano,</i>	<i>Voilà la fleur du partisan,</i>
<i>o bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!</i>	<i>oh bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!</i>
<i>E questo è il fiore del partigiano,</i>	<i>Voilà la fleur du partisan,</i>
<i>morto per la libertà .</i>	<i>mort pour la liberté.</i>

Bella ciao, chant des partisans ?

- 4 Comme le relèvent les nombreuses études consacrées à ce chant parues ces dernières années, la tradition populaire et la contamination des schémas musicaux se sont entrecroisées, raison pour laquelle l'incertitude et le flou caractérisent son origine. Selon Carlo Pestelli³, qui reprend les recherches de Costantino Nigra⁴, en effet, les paroles, le rythme, le récit d'une histoire d'amour passionnelle à la fin tragique, présents dans *Bella ciao*, sont à rapprocher d'une chanson populaire du Nord de l'Italie ayant pour titre *Fior di tomba* (Fleur de tombe). Celle-ci, à son tour, présenterait des similitudes formelles avec une complainte française de la fin du Moyen-âge, *Complainte de la dame à la tour et du prisonnier*. Quoi qu'il en soit, le succès de ces chants populaires semble être dû à la perpétuation d'un récit mythique où la mort violente et prématurée du héros ou de l'héroïne est sublimée ou transcendée par une fleur, symbole de renaissance et objet de culte, qui survivra dans le souvenir de son ou sa bien-aimé(e) et de sa communauté.
- 5 D'autres témoignages semblent attester une version très proche de *Bella ciao*, chantée par les *mondine*, les ouvrières des rizières de l'Italie septentrionale au début du siècle dernier et jusque dans les années 1950. Pestelli rapporte cette version qui débute ainsi : « *Alla mattina appena alzata bella ciao bella ciao bella ciao ciao ciao, alla mattina appena alzata in risaia mi tocca andar* » (Le matin à peine levée, bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao, le matin à peine levée, dans les rizières je dois aller)⁵. C'est par ce biais que ce chant assume des velléités de revendications prolétariennes de résistance, qui plus est, portées par des femmes. Le néo-réalisme italien, à travers le film *Riso amaro*⁶, ayant pour cadre ces rizières, exaltera d'ailleurs cette dimension collective des luttes sociales promotrices de justice et d'égalité, notamment entre les femmes et les hommes. De même, un témoignage rapporté dans le documentaire de Giulia Giapponesi, également consacré à ce chant de révolte, cite une version rare pour ainsi dire féministe qui débute ainsi « *una mattina mi sono alzata, [...], e ho trovato l'invasor, io mamma mia io vado ai monti a vendicar il mio amor* » (un matin je me suis levée [...] et j'ai trouvé l'envahisseur, oh ma chère mère, je vais sur les collines pour venger mon amour)⁷.
- 6 C'est ainsi que ce chant de rébellion s'adaptera aisément à de nouveaux contextes historiques, en particulier à celui de la résistance antifasciste. Contrairement à une idée reçue qui dénie à ce chant son ascendance résistante, des témoignages de l'existence d'une de ses multiples versions ont bien été relevés parmi les partisans de l'Émilie-Romagne, avant qu'il ne soit reconnu comme chant officiel de la Libération en 1945. De même, il faut noter que les contacts entre les maquisards français et les *partigiani* italiens, parfois passés par les Brigades internationales antifranquistes en Espagne, étaient courants durant l'Occupation⁸. Ceci pourrait expliquer, notamment, la résurgence de ce chant en France, mais aussi sa diffusion dans la culture hispanique.

Cesare Bermani⁹ fait en effet état d'une version espagnole de la chanson empruntée aux brigadistes républicains, chantée lors de la révolution à Cuba.

- 7 En 1964, c'est le Festival dei due Mondi de Spolète, temple de l'expression artistique classique qui, consacrant une partie de son spectacle à une fresque de chants populaires italiens (dans les différents dialectes), lui donnera de fait, pour la première fois, ses lettres de noblesse. Le spectacle au titre éponyme *Bella ciao*, qui s'inscrit alors pleinement dans la nouvelle vague du *folk* italien, inaugurerà le succès national de la chanson, telle qu'on la connaît aujourd'hui¹⁰.
- 8 Au-delà de la paternité discutable et discutée de ce chant aux multiples versions, ce qui nous paraît intéressant dans cet événement musical, c'est qu'il fut marqué par une polémique mémorable qui accusa les organisateurs de ne pas avoir censuré la présentation de la chanson antimilitariste et anarchiste *Gorizia tu sei maledetta* (Gorizia, sois maudite)¹¹. Par ailleurs, le bon goût de la *doxa* de l'époque, tout au moins celui d'une certaine élite institutionnelle, essaya d'entraver la pleine reconnaissance de *Bella ciao* en tant que digne exemplaire du patrimoine ethnographique et artistique du pays, au motif qu'il était issu du bas peuple¹². La dualité antagonique entre deux milieux culturels, pour ne pas dire deux classes sociales, l'une hégémonique et conservatrice défendant un art classique, et l'autre subalterne plus impertinente affichant son art populaire promu par un groupe musical dénommé Nuovo Canzoniere Italiano, donna lieu à de vifs commentaires et même à quelques violentes altercations, ce qui déplaça, dès cette époque, la controverse sur le terrain politique.

L'expression chantée d'un ethos collectif de combat

- 9 Les études de Louis-Jean Calvet¹³ nous suggèrent de saisir la performativité du texte chanté – c'est-à-dire sa capacité à faire advenir une action, un phénomène – non seulement par le biais de la valeur sémantique de ses paroles sur laquelle nous reviendrons, mais par la force du signifiant, en l'occurrence sur les caractères phoniques relatifs à la scansion, au travers du rythme et des sonorités du texte, lequel ne doit pas être lu pour soi, mais bien entonné à voix haute, en chœur, éventuellement en public.
- 10 Composées de décasyllabes, les vers de *Bella ciao* sont séparés symétriquement à l'hémistiche (cinquième syllabe), tandis que l'accent tonique tombe de manière identique sur la quatrième syllabe de chaque sous-vers ou unité rythmique : *Una mattina, mi son'alzato*. Le second vers qui constitue déjà le refrain est quant à lui constitué d'un alexandrin, lui-même composé du décasyllabe : *oh Bella ciao, bella ciao, bella ciao* auquel s'ajoute le doublon constituant l'épiphore : *ciao, ciao*. Les temps forts de la mesure sont soulignés par l'accent tonique italien en correspondance avec les consonnes explosives ([b]), dentales ([t] de *mattina*) et affriquées, ([ts] de *alzato*, [tʃ] de *ciao*), une accentuation qui dans ce cas, tombe régulièrement sur les syllabes paires. C'est pourquoi cette mélodie à la scansion si accentuée peut servir à une marche quasi militaire – comme le suggère l'interprétation *allegretto marziale* annotée sur certaines partitions¹⁴ –, marquant le battement une fois sur deux. Dans les manifestations d'aujourd'hui, la scansion du *Leitmotiv* est habituellement amplifiée par un claquement de mains. Nous pourrions également remarquer que les voyelles accentuées suivent un ordre croissant de la plus fermée [i], à la mi-ouverte [ɛ], jusqu'à la plus ouverte [a], celle-ci étant légèrement plus longue et plus lourde du point de vue phonétique. Cette

caractéristique est un des universaux du langage humain, selon Claude Hagège¹⁵, qui consiste à postposer l'élément phonétique plus lourd en seconde position¹⁶. Cette loi dite « du second lourd » est largement exploitée par les slogans publicitaires ou politiques. Elle revêt un pouvoir mnémotechnique indéniable, et ce, quelle que soit la langue-culture.

- 11 De plus, comme le fait remarquer Pestelli¹⁷, les strophes s'enchaînent par « gemmation », c'est-à-dire que le déroulement du récit progresse par reprise d'un constituant narratif précédent (« je suis prêt à mourir » repris par « et si je meurs... » ; « tu dois m'enterrer » repris par « enterrer sur la montagne », etc.), ce qui, d'une part, remotive physiquement l'allure de la marche grâce à la répétition et, d'autre part, favorise encore le travail mnémotechnique de celles et ceux qui la reprendront en chœur.
- 12 Nous dirons avec Cheyronnaud¹⁸ que l'action collective de l'engagement politique s'exprime tout d'abord par la « commune activité de chanter ensemble [qui] définirait ainsi une appartenance ». Le chant constitue presque exclusivement un appel à l'émotion qui peut se passer de tout message argumenté, accompagnant volontiers ces discours politiques dits épидictiques dont le but est de souder l'auditoire dans un même désir de mobilisation. En effet, l'élan pathémique généré par la musique et le chant, expression d'une communion faite d'« accords » réciproques, d'harmonie, de reprises mélodiques, de renvois etc., préalablement réglés sur des partitions que l'on doit suivre, suffit à entraîner les foules qui se « laissent porter ». C'est en cela que le chant, qui se transmute en véritable hymne¹⁹, constitue assurément un élément de construction d'un ethos collectif qui passe par une posture physique (station debout et, éventuellement, en ordre de marche cadencé) et par les affects, une puissance d'agir exprimée à la fois par le corps et l'esprit. Il est susceptible de rassembler les foules dans une démonstration de force collective sur la place publique et fait partie, à ce titre, de l'appareil de propagande des partis politiques²⁰. L'épisode que nous avons relaté en introduction à propos du mouvement spontané contestataire des *Sardine*, témoigne bien de cette volonté ponctuelle d'affirmer le « droit d'apparaître », par une « mise en acte corporellement concertée²¹ » à un moment désespérant où les discours politiques n'avaient aucune prise dans la cité. C'est grâce à l'occupation de cette Piazza Maggiore de Bologne, dont l'histoire politique tient un rôle marquant en Italie, que les médias ont créé l'événement, et que la perception collective de la réalité sociale s'est modifiée²².

La force mobilisatrice de l'exemple dans la narration

- 13 L'*exemplum* en rhétorique est un récit fermé qui narre une succession d'actions sur un axe temporel logique selon le développement bien connu de l'analyse structurale des récits²³ : *post hoc, ergo propter hoc*. Pour reprendre les concepts de la rhétorique classique, nous pouvons relever que l'efficacité performative de la figure de l'*exemplum* réside dans l'analogie facilement induite entre un événement historique ou même fictif (comme dans certaines formes de *storytelling*) et la situation actuelle. L'adaptabilité narrative de *Bella Ciao* à différents contextes de tensions sociales ou politiques constitue un motif ultérieur de son succès planétaire.
- 14 Ainsi, dans *Bella Ciao*, la narration se construit plus précisément selon le *topos* du drame romantique, où le (très) jeune héros faisant face à l'agression de l'ennemi, n'hésitant pas à renoncer à un amour naissant, défend un idéal de liberté jusqu'au sacrifice de sa

vie. La scénographie présentée ici – pour reprendre les catégories de Maingueneau²⁴ sur l'analyse des discours – n'institue pas l'énonciation d'une entité collective à travers le *nous* de l'union des forces combattantes, comme le ferait un hymne national tel que *La Marseillaise* (« Marchons !... Marchons ! »), mais au contraire, à travers un *je* (« je me suis levé... j'ai trouvé l'envahisseur ») qui prend force d'exemple. Dès lors l'énonciateur revêt le statut de personnage exemplaire, ou de modèle, dans le cadre stéréotypé du schéma narratif de *Bella ciao* où les actions se déroulent selon un ordre temporel logique, syntaxiquement marqué par la conjugaison verbale : le passé proche (je me suis levé) qui sert de déclencheur narratif, le présent de l'impératif (emmène-moi) et des verbes modaux (tu dois) qui indiquent l'aspect prospectif d'une réalité envisagée ou désirée, et, enfin, le futur d'un au-delà énonciatif fantasmé (les gens qui passeront, me diront...). De même, la figure féminine interpellée par *Bella ciao* est un personnage prototypique, le paragon de la femme, avec tous les attributs stéréotypés qui lui sont associés et le *topos* qu'ils sous-tendent : la femme du héros, attendant seule le retour du guerrier, se préparant à apprendre la nouvelle de sa mort au combat, et promettant de vivre dans son souvenir. La force persuasive de cet exemple est justement due à l'absence d'ancrage situationnel, une indétermination qui constitue en fait une matrice narrative susceptible d'être adaptée à de multiples circonstances. Seule la mention spécifique du héros en tant que *partigiano* (partisan) et la désignation de son ennemi *l'invasor* (l'envahisseur) sont à même de convoquer l'histoire de la Résistance italienne.

- 15 Comme le disent Perelman et Olbrecht-Tyteca dans le *Traité de l'argumentation*²⁵, l'exemple est un argument qui vise à fonder la structure du réel en induisant une règle de comportement et, dans le cas de l'exemple pris comme modèle, en incitant à l'imitation. C'est ainsi que le *je* individuel de l'énonciateur se transmute en un *nous* collectif, appréhendé comme un bloc. L'identification avec ce héros construit aussi l'ethos collectif que nous illustrions dans le paragraphe précédent. Les manifestations sur la place publique, durant lesquelles ce chant est entonné, sont destinées à projeter une image soudée de cette communauté « qui se reconnaît comme telle et qui demande à être reconnue comme telle. C'est en tant que collectif que [le nous et l'image collective qu'elle projette] l'engagent dans une interaction avec un "vous", ou la posent contre un "ils"²⁶ ».
- 16 À quel « vous » et à quel « ils » s'oppose alors l'imaginaire collectif associé à *Bella Ciao* dans l'arène politique italienne ?

Une guerre des mémoires

- 17 Hier comme aujourd'hui, *Bella Ciao* accompagne les luttes démocratiques et les batailles d'émancipation sociale en Italie, ce qui contribue à perpétuer son capital mémoriel et à cristalliser, par là même, les antagonismes politiques.
- 18 Dès 1945, chanter *Bella ciao* sur les places italiennes, après l'hymne national, est un rituel ou une scénographie qui se répètera lors de la fête nationale du 25 avril, jour de la libération de la dictature fasciste, période que les Italiens ont dénommée *il Ventennio (fascista)* (les Vingt années [fascistes]). Cette date anniversaire précède celle du 2 juin, autre fête nationale célébrant, cette fois, la république issue du référendum de 1946. Ce sont là deux occasions qui donnent lieu chaque année à des polémiques entre les partis de gauche et ceux de la droite extrême, lesquels ne semblent toujours pas vouloir reconnaître la pleine légitimité des institutions républicaines italiennes nées de la

défaite de Mussolini et de la libération du nazi-fascisme. C'est pourquoi nous pouvons dire que ce chant revendiqué par une certaine communauté de pensée est investi d'une charge mémorielle qui convoque immédiatement les antagonismes politiques en Italie.

- 19 En l'espace d'une cinquantaine d'années, avec l'affaiblissement représentatif des forces de gauche, les chants ouvertement révolutionnaires comme *Bandiera rossa* (Drapeau rouge) et *l'Internazionale* (L'Internationale) sont peu à peu remplacés par le plus consensuel *Bella ciao*. Celui-ci devient ainsi un hymne chanté lors de manifestations de rue, organisées par des partis et des syndicats classés à gauche, par exemple pour le 1^{er} mai, ou encore lors des kermesses populaires du Parti communiste italien (un parti, rappelons-le, réformiste et beaucoup moins radical que le Parti communiste français) et de son quotidien *l'Unità*, qui ont longtemps rythmé l'agenda politique du pays, durant la seconde moitié du xx^e siècle.
- 20 En 2020, les représentants des partis du centre et de la gauche proposent un projet de loi afin de faire valider *Bella ciao* en tant qu'« hymne institutionnel » du 25 avril au même titre que l'hymne national officiel *Fratelli d'Italia* (autrement désigné *Inno di Mameli*)²⁷. Les initiateurs de cette proposition la défendent en mettant en avant la valeur identitaire d'unité nationale, ainsi que les valeurs démocratiques et humanistes auxquelles s'ajoute le devoir de mémoire :
- la lutte patriotique contre toute forme de domination et d'abus de pouvoir ; la lutte pour la liberté personnelle et celle de son pays par rapport à toute forme d'oppression dictatoriale ; la réaffirmation de l'identité nationale à travers le souvenir et la mémoire civile ; la défense des droits et la bataille pour l'émancipation sociale ; le droit de citoyenneté et de vivre ensemble à l'enseigne de la tolérance et de l'égalité entre les peuples [nda. traduction personnelle]²⁸.
- 21 Les valeurs sont des représentations axiologiques partagées (ce que l'on appelle des jugements de valeur sur le bien, le mal, le juste, l'injuste, etc.) qui devraient susciter l'adhésion de l'auditoire, car « une valeur est à large spectre à la fois temporel et spatial : elle implique à la fois le long terme et l'universalité, en tout cas présumée²⁹ ». Le fait que *Bella ciao* soit hissé, en tant que patrimoine national, au rang de refrain patriotique et que les Italiens dans leur ensemble puissent se reconnaître dans ses valeurs-principes et acquiescer aux paroles véhiculées par celui-ci, serait vécu comme une sorte de capitulation par une extrême-droite revancharde, qui rejette catégoriquement ce projet de loi. En particulier, celle-ci ne peut pas ne pas avoir en tête l'événement du rassemblement des *Sardine* à Bologne qui imprimera les consciences et assumera le rôle d'un véritable acte de mémoire collective.
- 22 On comprend dès lors pourquoi cette proposition de loi est l'occasion de remotiver les dissensions dans un pays qui tarde encore à se considérer lui-même comme une nation unie par les valeurs fondatrices de la démocratie. Les Italiens n'échappent pas au questionnement mémoriel qui polarise les tensions politiques dans bien d'autres pays (Afrique du Sud, Japon, Chili, France, etc.³⁰), quitte pour certains d'entre eux, à remettre en cause des vérités historiques, ou plutôt à passer sous silence les tenants et les aboutissants des heures sombres de l'Histoire des régimes dictatoriaux du xx^e siècle.
- 23 Ainsi, pour ne citer qu'un exemple significatif de ces mémoires morcelées et antagonistes³¹, on oppose au Jour de la mémoire (des victimes de la *Shoah*) du 27 janvier instauré en l'an 2000, le Jour du souvenir du 10 février instauré en Italie en 2004. Cette commémoration a été instituée par le gouvernement italien pour rendre hommage aux victimes des *foibe*, ces Italiens de l'Istrie et de la Dalmatie cédées à la Yougoslavie après

la défaite et le ralliement de l'Italie aux forces alliées en 1943. Nombre d'entre eux furent assassinés durant leur exode vers leur patrie d'origine par le dictateur prosoviétique Tito et ses partisans communistes qui les considéraient comme des traîtres. La tentation est grande d'assimiler, selon un relativisme fallacieux mais systématique dans les discours d'extrême-droite, les exécutions perpétrées lors de règlements de compte sommaires à l'échelle d'un pays et les exterminations de masse de la Solution finale à l'échelle d'un continent³². Les tendances révisionnistes ne cessent de polluer le débat public italien, selon une stratégie rhétorique du renversement dite *tu quoque* qui permet de ne pas répondre par des arguments rationnels aux mises en accusation factuelle, en retournant à l'envoyeur une attaque de la même teneur³³. Ainsi, certains n'ont pas hésité – nous le disions dans notre introduction – à ériger le leader populiste d'extrême-droite Salvini en sauveur de l'identité italienne repoussant les occupants-envahisseurs que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de « migrants ». On voit comment les enjeux sociétaux italiens actuels peuvent être interprétés à travers le prisme d'amalgames fallacieux entre deux contextes historiques que l'on présente comme interchangeables. Désinvestir les événements marquants de l'histoire d'une démocratie de leur poids mémoriel est une entreprise au service des partis révisionnistes qui se servent de ce type de paralogisme pour conquérir de nouveaux adeptes.

- 24 Le succès de *Bella ciao* dans les mouvements de résistance à l'étranger et, en particulier, en France, démontre que ce chant s'est délesté, en partie, de cette charge sémantique et mémorielle spécifique qui polarise les camps politiques en Italie.

Quand *Bella Ciao* chante la résistance dans tous ses états

- 25 Les différentes études qui se sont intéressées à la destinée du chant des partisans relèvent l'extraordinaire quantité de langues et de pays qui l'ont adapté afin de servir la cause des damnés de la terre sur toutes les latitudes. On trouve des versions de *Bella ciao* en langue kurde, en berbère, en tagalog, en breton ou, pour la dernière en date, en ukrainien. Ce sont sans doute les caractéristiques phoniques et le rythme particulier de ce chant que nous avons observés plus haut qui favorisent, en partie, sa reprise et son remixage par les groupes musicaux italiens ou étrangers contemporains tels que Manu Chao, Modena City Ramblers ou Goran Bregović³⁴. Nous noterons accessoirement que la diffusion du chant a pu être favorisée par la présence du petit mot *ciao* devenu, par un processus métonymique, un signe linguistique iconique représentant à lui seul la langue italienne et, par extension, la culture du *Bel Paese* (le Beau Pays) comme les Italiens aiment à désigner affectueusement leur pays. L'expression composée *bella ciao* ou *ciao bella*, immédiatement compréhensible dans les pays de langues latines, s'adresse spécifiquement à une femme dont on ne connaît pas le nom et qui serait en conséquence, nous l'avons dit, un archétype même de *la femme* : la belle aimée ou à aimer.
- 26 En France, c'est le franco-italien Yves Montand qui l'insère dans son répertoire en 1963 sur un disque intitulé *Souvenir Italiano* et qui sera à l'origine de sa diffusion dans l'Hexagone mais aussi, semble-t-il, de sa redécouverte en Italie³⁵. Homme de spectacle qui n'hésite pas à s'engager dans des combats humanistes, Yves Montand est à même de représenter toute la communauté italienne immigrée en France mais aussi tout un pan

de la culture germanopratinne où la diaspora italienne a tenu un rôle marquant. On pense bien sûr au succès des acteurs ou des chanteurs tels que Lino Ventura, Serge Reggiani ou Michel Piccoli, mais aussi des couturiers comme Pierre Cardin, des peintres comme Modigliani, des écrivains comme François Cavanna, des sculpteurs ou encore des dessinateurs comme Albert Uderzo. Leur réussite vient valider en retour les constructions discursives contribuant à la narration fantasmée du roman national d'une France « terre d'accueil ».

- 27 D'une génération à l'autre, l'imaginaire prend peu à peu le relais du souvenir. Tout comme Yves Montand, de son vrai nom Ivo Livi, nombreux sont les Français aujourd'hui qui reconnaissent dans leur ascendance une personne d'origine italienne, réfugiée politique, exilée ou immigrée. Ils ou elles essaient à l'occasion de reconstituer l'histoire de cette transplantation plus ou moins lointaine, oubliée souvent, preuve d'une « intégration réussie », voire d'une assimilation considérée comme exemplaire. Il en ressort des récits de vie imprégnés de nostalgie aux représentations idéalisées, et une histoire qui est aujourd'hui trop souvent réinterprétée selon des filtres « contaminés par les discours sur l'immigration³⁶ ». Témoignant de la prégnance mémorielle de ce chant chez les descendants d'Italiens encore aujourd'hui, l'auteur de bande dessinée Baru signe récemment trois romans graphiques intitulés *Bella Ciao*³⁷ et tente de réinjecter à travers un récit autobiographique, une mémoire historique destinée à être transmise par-delà les générations, loin du mythe et du cliché de la *dolce vita*.
- 28 Le succès de ce chant en France et l'émotion qu'il est susceptible de provoquer se perçoivent également lors du concert de soutien au journal *Charlie Hebdo* après les attentats de janvier 2015. Le poing levé de l'artiste humoriste Christophe Alévêque³⁸, qui accompagne et qui souligne le dernier vers du final « *morto per la libertà* » (mort pour la liberté), semble inaugurer de nouvelles batailles à mener contre tous les obscurantismes et les pratiques rétrogrades de toutes les religions. De même, celles et ceux qui ont chanté *Bella ciao* en France en 2016, place de la République à Paris – autre lieu de mémoire civique –, contre la loi travail dans ces manifestations auto-désignées Nuit debout, se reconnaissent comme étant les héritiers des luttes d'émancipation ouvrière et de résistance, non pas contre les « envahisseurs » mais contre une classe dominante de nantis (identifiés dans le gouvernement Macron). Le chant des partisans retrouve ainsi une motivation inattendue au début du nouveau millénaire où les consciences sont à fleur de peau : il accompagne désormais toutes les frondes et tous les combats sociaux, de la Marche pour le climat aux Gilets jaunes.
- 29 Ce n'est pas le lieu d'examiner ici les nombreuses formes de réception et donc d'interprétation du chant des partisans italien. Cependant le risque est grand de voir cet hymne dévalué par un discours populiste³⁹, dans la mesure où seul sera retenu l'élan pathémique qu'il est à même de susciter, quitte à le déshistoriser, et relativiser par là-même les repères universalistes fondateurs de la Résistance. Ainsi, le chant des partisans a pu facilement se muter en chanson d'amour comme l'a fait Maître Gims (avec Vitaa, Dadju & Slimane)⁴⁰ qui en propose une version française complètement remaniée en ne gardant que la mélodie et le refrain originaux. Ce dernier devient ici une simple expression iconique renvoyant métonymiquement à une relation amoureuse, alors même que, dans ses représentations en public volontairement syncrétiques, le code vestimentaire des danseurs – combinaison rouge et masque de Dali – rappelle la fameuse série Netflix, *La Casa de Papel*.

- 30 Cette dernière est à l'origine du succès planétaire de *Bella ciao*. Quoiqu'en dise le réalisateur de la série à succès, Alex Pina⁴¹, pour justifier son choix de reprendre ce chant dans la bande originale, la rébellion incarnée par une association de malfaiteurs qui braquent une banque ou qui décident eux-mêmes de frapper monnaie, ne peut que diluer son pouvoir performatif originel. La posture « anti-système » du personnage principal se traduit par un scepticisme radical vis-à-vis des instances politiques de tous bords, autre caractéristique de la vision populiste implicitement proposée par le discours du « professeur ». C'est pourquoi, pensons-nous, ces multiples versions « contrefaites » finissent par participer à cette « guerre du faux »⁴², où *Bella ciao* se transformerait en répliques *kitsch*, et contribueraient de fait aux tendances révisionnistes, en Italie comme en France (et ailleurs).

Conclusion

- 31 Au-delà d'une recherche philologique qui reconstituerait fidèlement la naissance et l'histoire de *Bella Ciao*, nous avons voulu montrer que le succès national puis international de ce chant peut être expliqué grâce au prisme d'une analyse de ses caractéristiques rythmiques, narratives ou rhétoriques. En Italie, la présence et l'expression de celui-ci, à l'occasion de manifestations sur la place publique, révèlent un climat politique fortement polarisé où l'antifascisme ne semble toujours pas avoir eu définitivement gain de cause devant le tribunal de l'Histoire. Nous avons pu constater comment le chant des partisans cristallise encore de vives polémiques entre deux camps politiques opposés à l'occasion de telle ou telle élection ou lorsqu'il s'agit de l'intégrer en tant que « patrimoine immatériel » de la culture italienne, au même titre que l'hymne national.
- 32 Ailleurs, en France, la musique et le texte originaux de *Bella ciao* semblent réveiller et réhabiliter tout un pan de l'histoire de l'immigration, une immigration italienne réussie qui vient corroborer en retour certains mythes français du roman national. Ce chant acquiert alors pour les Français une valeur parfois stéréotypée, métonymique de l'Italie et de son art de vivre. Le chant des partisans contribue ainsi à remotiver une mémoire collective à la fois commune et différenciée, dont la fonction est de structurer le présent et d'engager en même temps les trajectoires d'un destin partagé, avec en toile de fond le souvenir lointain des récits héroïques de la Résistance dans les deux pays.
- 33 Mais chanter en chœur *Bella ciao* est devenu un acte de désobéissance au sens large, et de rébellion contre toutes les oppressions puisqu'il permet aujourd'hui, à travers le monde, d'incarner simplement le pouvoir de dire non. Par ailleurs, les soubassements idéologiques véhiculés par les médias de masse et l'industrie culturelle, qui exploitent une œuvre libre de droits à l'échelle planétaire en la vidant de son poids mémoriel, ne doivent pas être sous-estimés. Or la potentialité mobilisatrice de ce chant autour de valeurs et de principes humanistes, fondateurs de nos démocraties, devrait nous préserver de tout relativisme radical ou des simulacres de révolution de papier.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

AMOSSY Ruth & ORKIBI Eithan (dir.), 2021, *Ethos collectif et identités sociales*, Classiques Garnier, Paris, 220 p.

BACOT Paul, BONNET Valérie & GENTON François, 2020, « L'hymne ou l'identité partagée » in *Mots - Langage du politique*, n° 124, p. 9-23.

DOI : 10.4000/mots.27007

BAGINI Licia, 2014, « *Bella Ciao* : de chant national à chant international » in *Studia Universitatis Petru Maior*, n° 2, p. 31-44.

BARTHES Roland, 1966, « Introduction à l'analyse structurale des récits » in *Communications*, 8, p. 1-27.

DOI : 10.3406/comm.1966.1113

BARU, 2020, *Bella Ciao (uno)*, Futuropolis, Paris, 129 p.

BARU, 2021, *Bella Ciao (due)*, Futuropolis, Paris, 129 p.

Baru, 2022, *Bella Ciao (tre)*, Futuropolis, Paris, 136 p.

BÉLINGARD Christian, 2021, *Bella Ciao - Sur les traces d'Angelo Ricco, résistant du Périgord et du Sud-Ouest*, Éditions Sud-Ouest, Bordeaux.

BERMANI Cesare, 2020, *Bella ciao - Storia e fortuna di una canzone: dalla Resistenza italiana all'universalità delle resistenze*, Interlinea, Novara, 82 p.

BERTA Marco, 2018, « "Bella Ciao" è un canto popolare italiano diventato celeberrimo dopo la Resistenza », URL : <https://www.anpilovere.it/articoli-nuovi/bella-ciao-e-un-canto-popolare-italiano-diventato-celeberrimo-dopo-la-resistenza/> (consulté le 01/07/2022).

BUTLER Judith, 2016, *Rassemblement - Pluralité, performativité et politique*, Fayard, Paris, 288 p.

CALVET Louis-Jean, 2011, « La musique et la langue : quelques notes sur la sémiologie de la chanson » in *Synergies Espagne*, n° 4, p. 45-50, URL : <https://gerflint.fr/Base/Espagne4/calvet.pdf> (consulté le 30/06/2022).

CHEYRONNAUD Jacques, 2002, « La parole en chantant : musique et cultures politiques » in *Les formes culturelles de la communication*, vol. 30, n° 1.

DOI : 10.7202/006703ar

DEL BIAGGIO Cristina, 2015, « "Spomenik" et "Bella Ciao" : des fleurs en montagne pour ne pas oublier les partisans » in *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, URL : <http://journals.openedition.org/rga/2799> (consulté le 29/06/2022).

D'ORSI Angelo, 2010, « Dal revisionismo al rovescismo. La Resistenza (e la Costituzione) sotto attacco » in DEL BOCA Angelo (dir.), *La storia negata*, Vicenza, Neri Pozza editore, p. 330-374.

ECO Umberto, 1985 , « La struttura del cattivo gusto » in *Apocalittici e integrati*, Bompiani, Milan, p. 65-130.

FOCARDI Filippo, 2005, *La guerra della memoria - La resistenza nel dibattito politico italiano dal 1945 a oggi*, Laterza, Roma-Bari, 372 p.

FELICI Isabelle (dir.), 2017, *Sur Brassens et autres enfants d'Italiens*, Presses Universitaires de la Méditerranée, Montpellier, 259 p.

HAGÈGE Claude, 2019, *Le linguiste et les langues*, CNRS, Paris, 72 p.

HEINICH Nathalie, 2017, *Des valeurs - Une approche sociologique*, Gallimard, Paris, 401 p.

MAINGUENEAU Dominique, 2016, « De la République romaine à la République française : exemple historique et scénographie » in *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 16, URL : <http://journals.openedition.org/aad/2102> (consulté le 24 janvier 2022).

MARTINO Laurent, 2019, « Hymne national » in *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, URL : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/hymne-national/> (consulté le 20/06/2022).

NIGRA Costantino, 1974 , *Canti popolari del Piemonte*, Einaudi, Torino, 774 p.

ORKIBI Eithan, 2013, « Critique et engagement dans la rhétorique des mouvements sociaux » in *Argumentation et Analyse du discours*.

DOI : 10.4000/aad.1559

PERELMAN Chaïm et OLBRECH-TYTECA Lucie, 1988 , *Traité de l'argumentation*, Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 734 p.

PESTELLI Carlo, 2016a, *Bella ciao - La canzone della libertà*, ADD editore, Torino, 144 p.

PESTELLI Carlo, 2016b, «In giro con Bella Ciao», add editore», URL : <https://www.addeditore.it/news/ingiroperbellaciao/> (consulté le 27 avril 2022).

SINI Lorella, 2023, « Populisme » in BAILLY-LORENZI Nolwenn & MOÏSE Claudine (dir.), *Discours de haine et des radicalités. Un glossaire des notions*, ENS Éditions, Lyon, p. 389-398.

STORA Benjamin, 2008, « Préface. La France et “ses” guerres de mémoires » in BLANCHARD Pascal et al. (dir.), *Les guerres de mémoire*, La Découverte, Paris, p. 7-13.

Presse

Il Manifesto, 23 octobre 2021, « “Bella ciao”, l’universale », Guido MICHELONE, URL : <https://ilmanifesto.it/bella-ciao-luniversale/> (consulté le 29 juin 2022).

La Repubblica - Firenze, 20 Août 2014, «Figli di “Bella Ciao”, quel concerto leggendario 50 anni dopo», Gaia RAU, URL : https://firenze.repubblica.it/cronaca/2014/08/20/news/figli_di_bella_ciao_il_concerto_cult_del_folk_50_anni_dopo-94130339/ (consulté le 27 avril 2022).

La Repubblica, 7 juin 2021, «“Bella ciao diventi l’inno del 25 aprile”. Ma la destra dice no», Concetto VECCHIO, URL : https://www.repubblica.it/politica/2021/06/07/news/bella_ciao_inno_25_aprile_destra_contraria-304530328/ (consulté le 25 janvier 2022).

La Verità, 16 décembre 2019, «Red Ronnie: “Ridicolo cantare Bella Ciao nell’Italia dei nuovi invasori”», Federico NOVELLA, URL : <https://www.laverita.info/ridicolo-cantare-bella-ciao-nellitalia-dei-nuovi-invasori-red-ronnie-lintervista-2641600061.html> (consulté le 29 juin 2022).

Discographie

MAÎTRE GIMS, VITAA, DADJU, SLIMANE & NAESTRO, 2018, *Bella Ciao*, URL :

<https://www.youtube.com/watch?v=09-MB0uui2U> (consulté le 01/07/2022).

MONTAND Yves, 1962, *Souvenir italiano*, Philips, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=mv3iY4v9EOc> (consulté le 01/07/2022).

ORCHESTRE DEBOUT (interprété par), *Bella ciao*, 2016, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=tP98RImh55g> (consulté le 01/07/2022).

VIARENGO Teresa, 1988, « Fior di tomba », *Teresa Viarengo e la ballata popolare in Piemonte*, URL : <https://soundcloud.com/teresaviarengo/fior-di-tomba-nigra-19-a?in=teresaviarengo/sets/teresa-viarengo-e-la-ballata> (consulté le 01/07/2022).

Filmographie

DE SANTIS Giuseppe (réal.), 1949, *Riso Amaro*, 108 min.

GIAPPONESI Giulia (réal.), 2022, *Bella Ciao, per la libertà*, 100 min., URL : <https://www.raiplay.it/video/2022/04/Bella-Ciao-per-la-liberta-4d4d2e26-0409-4030-a78b-6969bcbf5f10.html> (consulté le 01/07/2022).

PINA Álex (réal.), 2017-2021, *La Casa de Papel*.

VOGT Andrea (réal.), 2021, *Bella Ciao, Song of Rebellion*, 90 min., URL : <https://bellaciaodoc.com/> (consulté le 01/07/2022).

Sites internet

ALÉVÊQUE Christophe, 2015, *Bella Ciao - #JeSuisCharlie*, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=YulNK8djaiw> (consulté le 01/07/2022).

ARCHIVIO LIBERTARIO, *Bella ciao - Originale*, URL : <https://www.antiwarsongs.org//canzone.php?lang=it&id=722>, (consulté le 13/07/2022).

ARCHIVIO LIBERTARIO, *O Gorizia, tu sei maledetta*, URL : <https://www.antiwarsongs.org/canzone.php?id=47&lang=fr> (consulté le 01/07/2022).

ISTITUTO ERNESTO DE MARTINO, *Bella ciao 1965*, URL : <https://www.iedm.it/2016/06/25/bella-ciao-1965/> (consulté le 13/07/2022).

PUTATURO Floriana Diena (interview), 2016, «Floriana Diena Putaturo racconta come i partigiani del 1° Gruppo Divisioni Alpine del Corpo Volontari della Libertà cantassero Bella ciao durante i “ventitré giorni della città di Alba”», URL : <https://www.youtube.com/watch?v=BJY1k9H80H0&t=280s> (consulté le 01/07/2022).

NOTES

1. « *Non ha senso cantare Bella ciao per contestare Matteo Salvini. Il testo recita: “Una mattina mi son svegliato, e ho trovato l’invasor” [...] Anzi, Salvini semmai combatte le nuove invasioni.* » (*La verità*, 16 décembre 2019, URL : <https://www.laverita.info/ridicolo-cantare-bella-ciao-nellitalia-dei-nuovi-invasori-red-ronnie-lintervista-2641600061.html>).
2. Pour la version que l’on considère comme originale, voir URL : <https://www.antiwarsongs.org/canzone.php?lang=it&id=722>
3. PESTELLI, 2016a.
4. NIGRA 1974 [1888].
5. PESTELLI, 2016a, p. 46
6. DE SANTIS, 1949.
7. GIAPPONESI, 2022 ; l’interview intégrale du témoin Floriana Diena Putaturo est disponible sur Youtube, voir URL : <https://www.youtube.com/watch?v=BjYIk9H80H0&t=280s> (consulté le 29/06/2022). Voir également PESTELLI, 2016b.
8. BELINGARD, 2021, et BARU, 2020, p. 117.
9. Bermani, 2020.
10. *La Repubblica*, «Figli di “Bella Ciao”, quel concerto leggendario 50 anni dopo». Pour voir un extrait de ce festival, consulter URL : <https://www.youtube.com/watch?v=wwNlcJaXxzs>.
11. Voir Antiwarsongs, URL : <https://www.antiwarsongs.org/canzone.php?id=47&lang=fr>.
12. Cette anecdote est relatée par l’artiste ethnomusicologue Giovanna Marini qui participa à ce festival au cours duquel, se référant à *Bella Ciao*, une spectatrice cria au scandale par ces mots : «non sono venuta a teatro per sentire la mia domestica!» (je ne suis pas venue au théâtre pour entendre chanter ma domestique). Pour voir *Bella Ciao, Song of Rebellion*, documentaire signé Andrea VOGT et produit par Paul RUSSEL (Millstream Films and Media et Ala Bianca Group), diffusé sur Sky en octobre 2021, se reporter à VOGT (réal), 2021.
13. CALVET, 2011.
14. D’après l’illustration rapportée par BERMANI, 2020.
15. HAGÈGE, 2019.
16. C’est pourquoi, on trouve, par exemple en français comme en italien ou en anglais, l’expression onomatopéique [tiktak] et non pas *[taktik].
17. PESTELLI, 2016a, p. 76
18. CHEYRONNAUD, 2002, p. 88.
19. BACOT, BONNET & GENTON, 2020.
20. MARTINOT, 2019.
21. BUTLER, 2016, p. 16
22. ORKIBI, 2013.
23. BARTHES, 1966.
24. MAINGUENAU, 2016.

25. PERELMAN & OLBRECHT- TYTECA, 1988, p. 488.
26. AMOSSY & ORKIBI, 2021, p. 36.
27. VECCHIO, 2021.
28. « *La lotta patriottica contro ogni forma di prevaricazione e di abuso di potere; la lotta per la libertà personale e quella del proprio Paese rispetto a ogni forma di oppressione dittatoriale; la riaffermazione dell'identità nazionale attraverso il ricordo e la memoria civica; la difesa dei diritti e la battaglia per l'emancipazione sociale; il diritto di cittadinanza e di civile convivenza all'insegna della tolleranza e dell'uguaglianza fra i popoli* ». Voir le site de la Chambre des députés, URL : <https://www.camera.it/leg18/126?tab=&leg=18&idDocumento=2483&sede=&tipo=>
29. HEINICH, 2018, p. 201.
30. Voir à ce propos STORA, 2008.
31. FOCARDI, 2005.
32. Voir à ce propos l'épisode rapporté par le journal *La Repubblica* où un représentant des institutions confond par un lapsus « malencontreux » ces deux moments historiques, URL : <https://ricerca.repubblica.it/repubblica/archivio/repubblica/2003/04/26/trieste-la-gaffe-del-sindaco.html>
33. D'ORSI, 2010.
34. Ces différentes versions ont été recueillies par Marco Berta (BERTA, 2018) et sont disponibles sur le site de l'ANPI (Associazione Nazionale Partigiani Italiani), voir URL : <https://www.anpilovere.it/articoli-nuovi/bella-ciao-e-un-canto-popolare-italiano-diventato-celeberrimo-dopo-la-resistenza/>
35. BAGINI, 2014.
36. FELICI, 2017, p. 15.
37. BARU, 2020 ; 2021.
38. ALÉVÊQUE, 2015. Christophe Alévêque déclare par ailleurs clore tous ses spectacles par ce chant repris en chœur par son public : « J'ai demandé de me traduire les paroles de cette chanson que je connaissais déjà comme beaucoup de personnes, et dont je ne comprenais que "l'intention" résumée dans la dernière phrase "mort pour la liberté" [...] Cette mélodie nous dépasse ! Les sentiments qu'elle véhicule sont plus forts que nous ! » (communication personnelle).
39. SINI, 2022 (à paraître)
40. MAÎTRE GIMS, VITAA, DADJU, SLIMANE & NAESTRO, 2018.
41. Interview diffusée sur *Sky* en octobre 2021 dans le cadre du documentaire *Bella Ciao, Song of Rebellion* (op.cit.). À propos de ce choix, Álex Pina évoque le souvenir de son grand-père qui a combattu dans les Brigades internationales antifranquistes et qui la lui aurait apprise, voir URL : <https://bellaciaodoc.com/>.
42. ECO, 1964.

RÉSUMÉS

Dans cette étude, nous revisiterons la destinée du chant populaire *Bella Ciao* en Italie et en France, en mettant l'accent sur ses caractéristiques rythmiques, linguistiques et narratives qui ont pu, en partie, déterminer son succès. Nous montrerons en quoi ce chant est susceptible de mobiliser les foules dans la construction collective d'un ethos de combat et comment il cristallise encore aujourd'hui les antagonismes politiques en Italie en donnant lieu à une véritable guerre des mémoires. Le succès renouvelé de ce chant en France a été promu par les descendants d'immigrés italiens, modèles d'intégration, qui transmettent le lointain souvenir des récits de la Résistance et de révolte au sens large. Mais si ce chant est susceptible d'accompagner aussi bien des revendications sociales que des valeurs universelles de liberté contre tout obscurantisme, sa diffusion internationale sur le marché global risque en revanche de diluer sa force performative de mobilisation civique, en le vidant de son poids mémoriel.

In this study, we retrace the destiny of the folk song *Bella Ciao* in Italy and France, by highlighting its rhythmic, linguistic and narrative characteristics which may have partly determined its success. We will try to show how this song is likely to mobilize the masses in the collective construction of a warrior ethos and how it still crystallizes political antagonisms in Italy today by giving rise to a real war of memories. The renewed success of this song in France has been promoted by the descendants of Italian immigrants, models of integration, who transmit the distant memory of the stories of Resistance and revolt in the broad sense. But if this song is liable to accompany both social claims and universal values of freedom against forms of obscurantism, its international distribution on the global market may, however, dilute its performative force of civic mobilization by emptying it of its memory content.

In questo studio ripercorriamo il destino della canzone popolare *Bella Ciao* in Italia e in Francia, sottolineandone le caratteristiche ritmiche, linguistiche e narrative che potrebbero averne in parte determinato il successo. Mostriamo come questa canzone sia riuscita a mobilitare le folle nella costruzione collettiva di un ethos di combattimento e come cristallizzi ancora oggi gli antagonismi politici in Italia dando vita a una vera guerra delle memorie. Il rinnovato successo di questa canzone in Francia è stato promosso dai discendenti degli immigrati italiani, modelli di integrazione, che hanno trasmesso il ricordo lontano di narrazioni dei fatti della Resistenza e di rivolta in senso lato. Ma se questa canzone è destinata ad accompagnare sia le rivendicazioni sociali che i valori universali di libertà contro ogni oscurantismo, la sua distribuzione internazionale sul mercato globale rischia di diluire invece la sua forza performativa di mobilitazione civile, svuotandola del suo peso memoriale.

INDEX

Mots-clés : Bella ciao, Résistance, Italie, France, guerre des mémoires, ethos de combat

Keywords : Bella ciao, Resistance, Italy, France, war of memories, warrior ethos

AUTEUR

LORELLA SINI

Lorella Sini est professeur de langue et de linguistique française au département de Filologia, Letteratura e Linguistica de l'université de Pise. Elle est spécialiste d'analyse des discours et est l'autrice d'études sur les discours d'extrême-droite en France et en Italie. Elle est membre du groupe de recherche international Draine, Haine et rupture sociale : discours et performativité, qui réunit une trentaine de chercheuses et chercheurs dans une perspective interdisciplinaire, autour de l'étude du discours de haine et de ses caractéristiques spécifiques.